

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### **Le projet de "social credit scoring" chinois relève bien d'une forme de gouvernamentalité algorithmique.**

Rouvroy, Antoinette

*Published in:*  
Philosophie magazine

*Publication date:*  
2018

*Document Version*  
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*  
Rouvroy, A 2018, 'Le projet de "social credit scoring" chinois relève bien d'une forme de gouvernamentalité algorithmique.' *Philosophie magazine*, Numéro 119, p. 36-36.

#### **General rights**

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### **Take down policy**

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.



# « Le projet chinois relève bien d'une forme de "gouvernementalité algorithmique" »

La philosophe **Antoinette Rouvroy** décrypte l'expérimentation d'un « système de notation sociale » en Chine. Cette expérience de notation et de surveillance généralisées vise à rémunérer les comportements « sincères » et « générateurs de confiance ». Mais il prévoit aussi de sanctionner les comportements « malhonnêtes », par exemple en interdisant l'accès à certains services publics.

**Le système d'évaluation mis en place en Chine se fonde dans un premier temps sur l'acceptation par les citoyens d'une surveillance numérique. Est-il spécifique aux sociétés totalitaires ou participe-t-il plus généralement à des modes de gouvernement fondés sur les algorithmes, à l'œuvre partout ?**

**Antoinette Rouvroy :** Ce projet de *social credit scoring* [système de notation sociale] implique en effet une surveillance continue. Son objectif est la normalisation des comportements: réformer les psychismes en vue de produire des sujets ayant (ré)intégré l'idéal de fiabilité. L'évaluation continue des individus par la publication d'une note de « fiabilité » individuelle évolutive, calculée à partir de l'ensemble des données numériques émanant des comportements, est de nature à décourager l'insincérité, la déloyauté, l'infidélité... Le fonctionnement normatif de ces modes de gouvernement par les algorithmes est particulier: les comportements ne sont pas évalués à l'aune d'une métrique stable mais à l'aune d'une métrique hypermobile calculée en temps réel à partir signaux numériques émis par tous les autres. Les données numériques issues de nos comportements en ligne contribuent, en temps réel, à faire évoluer la norme de fiabilité dont les individus sont à la fois vecteurs et destinataires. Le projet chinois relève donc bien d'une forme de « gouvernementalité algorithmique ».

**Avant de devenir obligatoire en 2020, la participation à ce système de notation est volontaire et le gouvernement chinois le présente comme un jeu. Repose-t-il vraiment sur le désir d'améliorer sa réputation ?**

Les injonctions de maximisation de la production-performance et de la consommation-jouissance fusionnent en une seule dans le capitalisme

## Antoinette Rouvroy



Juriste et philosophe du droit, elle est chercheuse au Fonds de la recherche scientifique belge et au Centre de recherche Information, Droit et Société de l'Université de Namur. Elle s'intéresse aux rapports entre le droit, les sciences, les technologies et la gouvernance néolibérale.

numérique: se vouer corps et âme, chacun pour soi et en concurrence avec tous les autres, à l'accélération numérique des processus de valorisation de son « capital humain numérisé ». Il ne s'agit pas tant d'un désir d'améliorer sa réputation que d'une pulsion d'optimisation de soi, irrésistible dans un contexte où l'on se retrouve noté à l'échelle du pur signal numérique décontextualisé.

**Doit-on craindre de voir ce genre d'évaluation s'étendre à nos démocraties ?**

La dissipation d'un monde commun préexistant aux existences individuelles se fait sentir, en Chine, à travers la dislocation des liens et des rites qui en assureraient la persistance et, en Occident, à travers le discrédit du droit et des institutions, et le rejet de toute hétéronomie. De part et d'autre, le *credit scoring* [notation sociale] est appelé à la rescousse pour conjurer le sentiment d'incertitude radicale généré par cette dislocation. Mais, alors qu'en Chine, les algorithmes rendent visible et socialement contraignante une norme de comportement donnée, la gouvernementalité algorithmique à l'occidentale s'abstient de « normaliser » les comportements. Au lieu de cela, elle vise à rendre le pouvoir absolument agile, les normes absolument flexibles, à éviter tout retard ou tout espace entre la modélisation algorithmique et sa réalisation; elle épuise par avance – par l'optimisation et la préemption – la part d'incertitude radicale des comportements humains, ce qui résistait au calcul. Le public occidental hyperconnecté s'émue du projet chinois sans réaliser que la gouvernementalité algorithmique qu'il nourrit de signaux numériques voue à un destin peut-être plus funeste encore ses idéaux désincarnés d'autodétermination et de liberté.

**Cédric Enjalbert**